



## Note préliminaire à l'Écho n°49 d'octobre 1909

Ci-dessous, le château de Feuillet (ou Feillet) dans l'Orne dont on parle dans l'Édito. Il est maintenant classé aux monuments historiques...



C'est le 25 juillet 1909 que Louis Blériot traverse la Manche avec son aéroplane, ce qui lui assure la gloire, même à Barbentane...

Drôle de conseil pour s'assurer que les champignons ramassés ne soient pas nocif, les faire bouillir. Sûr, après ce traitement, ils ne doivent plus être fameux...

Les conseils du docteur semblent être de bon sens. Par contre, moi qui ne suis pas docteur, je vous conseille quand même de ne pas attendre 10 minutes lors d'une syncope pour appeler le SAMU...

Guy

# ÉCHO DE BARBENTANE

## N° de 1909

### Sommaire

- Page 01 = Édito : A Lourdes, par Feuillet ;  
Page 04 = M, l'abbé FABRE ;  
Page 04 = Assomption et Saint-Roch ;  
Page 05 = Le petit patronage de Saint-Jean-Baptiste ;  
Page 06 = États religieux ;  
Page 07 = Unité de l'Église ;  
Page 08 = Jeanne trahie par les siens ;  
Page 11 = Chacun son aéro !  
Page 12 = A imiter ;  
Page 12 = Parapluie ;  
Page 13 = Champignons ;  
Page 14 = Mois du rosaire ;  
Page 14 = Conseils du docteur ;  
Page 15 = Un prône pour les superstitieux ;  
Page 16 = La page des enfants.

**Sources** : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

# L'ÉCHO DE BARBENTANE

Feuille Bulletin Paroissial  
PARAISANT TOUT LES MOIS

Parce qu'il faut le bien ?  
RÉPONDRE À CHAQUE QUESTION

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION  
HYGIÈNE

Lire et Follies lire  
Aidez-vous les uns les autres !

## À Lourdes, par Feuillet

### *Guérison obtenue*

Aucun Barbentanais n'ignore que *Feuillet*, en pleines forêts normandes, dans l'Orne, est la propriété et la résidence d'été de M. le comte Terray.

**Le Château**, de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, tombé en partage à Mme la comtesse, née Antoinette d'Andlau, de si regrettée mémoire, et restauré, avec une intelligence et un goût parfaits, de 1893 à 1895, après deux siècles d'abandon, se mire dans un étang poissonneux, et se détache, sous le plus riant aspect, du cadre verdoyant des futaies et sapinières qui l'entourent.

En août 1908, il me fut donné d'y passer quelques jours de villégiature inoubliable et délectable souvent !

Je revais sa chapelle si pieuse, avec, devant le sanctuaire, la très curieuse dalle funéraire de la dernière abbesse de Port-Royal-des-Champs, Anne Bouvard de Nivilliers, dont l'histoire est connue grâce à une heureuse découverte de M. le Comte.

Je revais sa vaste terrasse, sa pelouse, son parc si admirable-

ment dessiné, la tour démantelée et couverte de lierre de la maison du garde, ses grands bois, ses avenues merveilleuses.

Je revais la charmante paroisse du Mage à 1200 mètres du château.

J'entends encore les timbres, et la cloche (provenant de Barbentane) de son horloge en miniature, qui réveillent, chaque heure, harmonieusement les échos endormis de cet antique domaine.

C'est de cette résidence que **M. le Comte Terray** écrivait le **30 juin** : « Nous voici à Feuillet par un temps plutôt de printemps et presque d'hiver... Ma fille m'a demandé d'amener ici une de ses petites protégées de Lourdes, atteinte de coxalgie, qui n'est pas sortie de son lit depuis deux ans. La joie de cette enfant, qui a 27 ans et n'en porte que 15, fait plaisir à voir.

Elle passe ses journées dehors dans une voiture où elle est couchée. Puisse l'air de la campagne préparer la guérison qu'elle ira demander à la sainte Vierge avec nous au mois d'août... Je

sais que vous avez eu une belle fête de Jeanne d'Arc. On me dit que la statue est placée sur le porche de l'Eglise, etc. »

Or, la **guérison** alors attendue est, Dieu soit béni et Notre Dame glorifiée ! un fait accompli, depuis le dimanche 22 août.

Cette dernière journée du National fut, on le sait, la plus féconde en miracles.

Tous nos pèlerins de Lourdes ont pu constater celui-ci.

M. le Comte, le 29 août, nous en annonçait, de Bauché (Indre) sommairement la nouvelle en ces termes :

« M. le Curé, nous venons d'avoir, Mlle Marie et moi, une bien grande joie, en voyant guérie sous nos yeux, à Lourdes, une de ses petites protégées, avec laquelle elle avait fait connaissance l'an dernier à pareille époque

Mlle Marie l'avait suivie, tout cet hiver, en allant la visiter plusieurs fois par mois...

Nous l'avons vue pendant six semaines, traînée, étendue dans une voiture de malade, dans les allées de Feuillet. Dimanche, elle a été guérie à la procession et depuis lors elle court comme un cheval échappé ..

Seigneur ! nous croyons mais augmentez notre foi ! Dieu peut-il se servir de moyens plus frappants pour exaucer cette prière... »

**Voici les détails de ce prodige**, écrits de la main de Mlle Marie Terray elle-même.

L'aimable auteur en fait accompagner le récit, daté du mardi 31 août, des lignes suivantes :

« ... C'est vraiment bien bon à vous de vous intéresser à notre petite miraculée. Aussi

est-ce avec une vraie joie que je vous envoie ces quelques notes griffonnées en hâte, qui vous suffiront, j'espère, pour faire l'article que vous désirez mettre dans *l'Écho*, toujours si intéressant .. »

N en déplaise à Mlle Marie Terray, nous ne *ferons pas l'article*, et dussions-nous commettre un crime de haute trahison, nous allons publier telles quelles « ces quelques notes griffonnées », car ce serait vraiment dommage de déflorer le compte-rendu qui va suivre, si coloré, si détaillé, si empoignant, de ne point lui laisser toute sa grâce native, toute sa spontanéité, toute sa pieuse inspiration :

« Mlle Camille Brocard, âgée de 27 ans, était atteinte d'une coxalgie tuberculeuse depuis 26 mois.

**En juin 1907**, en sortant de son atelier, elle fut poussée par une compagne et tomba dans l'escalier.

De ce jour-là, elle souffrit de la jambe gauche. Jusqu'en novembre de la même année, elle continua son travail, mais, les douleurs devenant plus vives, elle fut forcée d'entrer à l'Hôpital de Notre-Dame du Perpétuel secours, à Levallois-Perret (Seine).

Là, la coxalgie tuberculeuse fut reconnue et elle fut soignée avec un poids au pied, une gouttière, etc., comme toujours, pour ce genre de maladie.

**En Août 1908**, elle vint à Lourdes demander sa guérison ; elle obtint une grande amélioration ; elle put alors marcher avec des béquilles, mais sans poser la jambe malade à terre, et en se fatiguant très vite. Le mieux dura deux mois, puis le mal la reprit

plus violent que jamais, et elle fut mise dans une gouttière Bonnet (gouttière prenant jusqu'aux épaules). Elle maigrissait à vue d'œil. Elle voulut retourner aux plects de N.-D. de Lourdes, demander une deuxième fois sa guérison.

Par exception et grâce à des protections spéciales, elle fut, chose fort rare, admise à faire ce deuxième pèlerinage

**Le 24 Juin**, elle vint avec nous à **Feuillet**. Elle était alors absolument étendue sans aucune possibilité de plier le moins du monde la jambe. Dehors, elle était dans une grande voiture que l'on poussait à bras.

Le grand air lui fit du bien au point de vue de l'état général. Elle mangeait mieux et avait augmenté de 5 kilos, mais sa jambe était identique au jour du départ.

Elle revint à l'hôpital, le lundi 16 Août, et partit avec le train blanc, le mercredi 1<sup>s</sup> Août, à 4 heures de l'après midi.

Elle arriva très fatiguée à Lourdes, le jeudi à 5 heures 1/2.

**Le vendredi et le samedi** furent des journées très mauvaises. Elle souffrait beaucoup et était très mal à son aise. On fut obligé de s'arrêter plusieurs fois pendant les trajets de l'hôpital à la grotte.

**La dernière journée** se levait et la pauvre enfant rattachait tout son espoir dans les quelques heures qui lui restaient à passer aux plects de la grotte.

Le matin, la piscine ne produisit aucune amélioration. Le soir, elle eut le bonheur de rester longtemps à la grotte avant la procession.

C'est là que je l'ai retrouvée

pour l'accompagner à la procession. Elle fut portée vers 3 h. 1/2 pour prendre sa place parmi les milliers de brancards rangés sur l'esplanade du Rosaire.

**Lorsque le saint sacrement parut** sur l'esplanade, elle fut prise de frissons et eut des douleurs violentes au talon et à la hanche, pendant une minute ou deux, puis, à mesure que la Sainte Hostie approchait, elle sentit un bien être très grand dans sa jambe. Elle fit alors effort pour se lever, mais la gouttière qui la prenait jusqu'à la hanche l'empêchait absolument.

Elle me dit alors : « Mademoiselle, enlevez moi mon appareil ; je suis guérie. »

Mais, le rôle des infirmières étant de calmer les malades et d'empêcher les surexcitations nerveuses, je tâchai de lui faire prendre patience en lui disant qu'on le lui enlèverait à la réserve endroit où l'on porte les malades avant de les rentrer à l'hôpital), et je lui recommandai surtout de ne rien dire tout haut, car la foule l'aurait étouffée, tant l'enthousiasme était à son comble par suite des 18 miracles qui eurent lieu ce jour-là.

**La procession finie**, j'appelai en hâte 4 brancardiers, leur disant la chose pour que de suite on la ramena.

Ils ne voulurent point aller à la Réserve et la ramenèrent aussitôt à l'Asile Notre-Dame, son hôpital; mais dès ce moment, sa figure illuminée de joie indiquait les faveurs de la sainte Vierge.

Nous sommes donc remontés en récitant le chapelet avec trois fois : *N. D. de Lourdes* et trois fois : *Bienheureuse Jeanne d'Arc*.

Arrivés là haut, ses brancar-

diers la portent, une dernière fois, sur son lit où, en un clin d'œil, elle enleva, ou plutôt elle arracha gouttière, bande, ouate. etc., et se jeta à terre.

Les larmes aux yeux, la reconnaissance au cœur, elle fit à peu près 25 mètres *seule*. monta deux marches *seule*, et alla se mettre à genoux devant la statue de celle à qui elle devait tant.

Elle revint à son lit, seule toujours; *elle était guérie!*

Deux médecins présents vinrent lui faire plier la jambe, chose absolument impossible auparavant. Elle le faisait comme moi.

Fort émues, toutes ces dames récitèrent le *Magnificat* — et la petite miraculée alla porter des paroles d'espérance à chaque malade, et ne restait plus en place.

On la voyait partout dans la salle, sur ses jambes un peu faibles encore, mais la portant très bien tout de même.

Le lendemain, elle vint à la grotte, toujours à pied, faire une communion d'action de grâce, puis e'le fut conduite au **Bureau des constatations** où un médecin la fit tenir debout, marcher, plier la jambe jusqu'au menton, et déclara, après sa sortie, que, sans les certificats d'avant sa guérison, il ne croirait pas qu'elle ait eu une coxalgie.

Elle alla à la grotte à pied porter son appareil, et dire encore à la bonne Mère toute sa reconnaissance avant son départ.

En effet, c'était le jour où elle devait quitter à regrets Lourdes. Elle monta seule en wagon.

Là, elle fut 50 fois peut-être appelée pour raconter sa guérison, ce qu'elle fit avec gentillesse

pour la gloire de la Sainte Vierge.

**Et maintenant**, il y a dix jours exactement qu'elle est guérie et elle est grondée pour trop jouer au diabolo!

Quelle est la convalescente qui, après 26 mois de souffrance pourrait si bien courir 10 jours après avoir mis, pour la première fois, le pied par terre.

*Vive N.-D. de Lourdes!!!*

*Magnificat!!!*

---

### M. l'Abbé FABRE

---

Nous lisons dans le *Bulletin paroissial de Tarascon, Ste-Marthe*, N° de septembre, cette note, à laquelle tout Barbentane applaudira avec nous : « M. l'abbé Fabre, qui est resté vicaire à Ste-Marthe pendant onze ans, vient d'être nommé par Mgr l'Archevêque, curé de l'importante paroisse de Sénas. Il sera regretté ici comme il le fut lorsqu'il quitta Barbentane.

Que Dieu lui accorde d'opérer dans la paroisse où il va remplir les fonctions de curé, tout le bien qu'il fit comme vicaire à Barbentane et à Tarascon. »

---

### Assomption et St-Roch

---

#### M. l'Abbé Chavanet

Nos mères et jeunes filles chrétiennes offrirent, le Dimanche 15 Août, à la céleste Triomphatrice, un splendide bouquet de communions.

Le Dimanche 22, solennité de St Roch, ce fut le tour des hom-

mes, qui vinrent en rangs pressés s'agenouiller à la sainte Table.

Ce qui, cette année, a caractérisé ces deux belles fêtes, sans parler des chants mélodieux de nos dévouées choristes, du zèle exemplaire des prieures et prieurs, de l'affluence des fidèles à tous les offices, des deux magnifiques processions, rehaussées selon l'usage par les accords de « l'Harmonie Gauloise », ce sont les splendides prédications de *notre* missionnaire apostolique, M. l'abbé Chavanet, bien nôtre toujours, depuis son inoubliable retraite de l'Immaculée, de 1907.

Les divers discours de l'orateur, en la fête de l'Assomption de Marie, furent comme l'éloquent développement de cette pensée du poète :

*Quand nos yeux en naissant  
s'ouvriraient à la lumière, chacun  
vous souriait, mon fils, vous seul  
pleuriez. Vivez toujours si bien  
qu'à votre heure dernière, chacun  
verse des pleurs et vous seul sou-  
riiez.*

Le discours de clôture de la neuvaine de saint Roch, neuvaine au cours de laquelle M. l'abbé Chavanet nous donna de magnifiques conférences, fut un saisissant parallèle entre le siècle de saint Roch et le nôtre : tous deux marqués de divisions intestines et de signes de décadence, mais tous deux aussi portant en eux-mêmes des signes de réveil et de résurrection que l'orateur sacré développa avec son incomparable talent de parole.



## Le Petit Patronage

### Saint-Jean-Baptiste



#### Excursion aux Saintes-Maries

Le Jeudi 2 septembre, sous la conduite de M. le Vicaire, à 4 h. du matin, notre petit Patronage et une dizaine de pères de famille et jeunes gens l'accompagnant partaient pour les Saintes-Maries de-la-mer.

En traversant Arles, on admira les vieilles et gigantesques Arènes et on salua la statue de Mistral. L'arrivée eut lieu à 10 heures.

Une bonne prière faite devant les insignes reliques inaugura la partie la plus ravissante du programme de cette magnifique journée, puis on se rendit à la plage.

Quelle immense joie pour ces enfants dont la plupart n'avaient jamais vu la mer ! Le lecteur imaginera sans peine les joyeux ébats auxquels ils se livrèrent à qui mieux mieux. Après l'absorption d'une succulente bouillabaisse, l'après-midi fut employée à visiter en détail l'antique église, si célèbre et si génialement chantée par le Poète de la Provence, berceau véritable du christianisme dans notre pays, et à ces chasses qui contiennent les ossements de nos grandes saintes. M. le Curé-doyen donna toutes les explications voulues et fut très bon pour nos chers pèlerins, grands et petits.

En résumé, délicieuse journée dont les enfants et ceux qui les accompagnèrent garderont le meilleur souvenir.



### AVIS

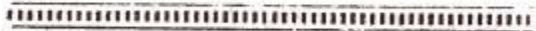
#### concernant la Fête du Rosaire

Le compte-rendu de cette fête, le nom des nouvelles prieures de la Sainte Vierge et le résumé de la prédication de ce jour paraîtront dans le N° de Novembre.

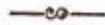


#### Rentrée des Classes

Elle a été fixée pour nos écoles libres au vendredi 1<sup>er</sup> octobre.



## ETAT CATHOLIQUE



### BAPTEMES

#### Août

- 10. Bertaud Marie-Louise Claudette (Réchaussier).  
*Parrain* : Claude Bertaud.  
*Marraine* : Louise Tourchy.
- 11. Sauron Charles-Marius. (Malivent).  
*Parrain* : Charles Noël.  
*Marraine* : Marie Ollier, épouse Taulan.
- 14. Cometto Clélia, ondoyée à domicile pour cas de nécessité.
- 15. Dal Canto Alphonse-Louis-Alfred.  
*Parrain* : Antoine Rosanti.  
*Marraine* : Joséphine Rosanti.
- 25. Crouzet Marguerite-Marie-Jeanne, (Le Temple).  
*Parrain* : Guillaume Marteau.  
*Marraine* : Marguerite Lautier.
- 28. Defustel Marguerite-Jeanne (La Bruyère)  
*Parrain* : Jean-Marie Amiel.  
*Marraine* : Marguerite Defustel.
- 29. Brunel Marie-Jeanne. (Rue du Puits).  
*Parrain* : Théophile Malet.  
*Marraine* : Marie-Jeanne Duffaut.

- 29. Vial Marie-Antoinette. (La Fontaine).

*Parrain* : Théodore Bouchet.

*Marraine* : Léonie Expilly.

- 30. Lunain Marcel-Honoré. (Rebute).

*Parrain* : Honoré-Marcelin Roch.

*Marraine* : Marie Boyer.

#### Septembre

- 5. Bertaud Marcel-François-Auguste. (Deyme).

*Parrain* : Auguste Eyraud.

*Marraine* : Françoise Bertaud.

### MARIAGE

#### Septembre

- 2. Bertaud Jean-Marie et Richard Julia, à Saint-Gilles-du-Gard.

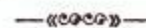
### SEPULTURES

#### Août

- 12. Trophime Adélaïde-Françoise veuve de Véray Jean-Baptiste, 67 ans, rue du Paty.
- 15. Moucadeau Anne-Françoise, épouse Etienne Courdon, 51 ans, Rebute.
- 16. Deurrieu. décédé à Graveson.
- 17. Linsolas Joseph-Laurent, veuf de Madeleine-Baptistine Fauque, 79 ans, Galline Grasse.
- 18. Mouret Charles, fils de Mouret Paul et de défunte Louise Marteau, 5 mois, à la Fontaine.
- 22. Cometto Clélia, fille de Jean-Antoine Cometto et de Marie-Dominique d'Amico, 3 mois, rue de l'Hôpital.



L'égoïsme ne profite pas à l'égoïste! C'est la feuille qui se repliant sur elle-même, se dessèche promptement.





## UNITÉ DE L'EGLISE

*Sainte, universelle et apostolique, l'Eglise romaine se distingue encore par son admirable **unité**.*

Sur tous les points du globe, quels que soient leur âge, leur sexe et leur condition, les fidèles recitent tous le même symbole, croient aux mêmes mystères, professent la même doctrine, reçoivent les sept sacrements, vont à la messe, célèbrent des fêtes identiques, obéissent aux mêmes lois, reconnaissent les mêmes pasteurs.

Ils ne forment vraiment *qu'un seul corps*, dont tous les membres vivent par la même âme : unis dans la foi, dans la morale et dans le culte, unis dans l'obéissance aux mêmes chefs hiérarchiques.

L'Eglise romaine n'est pas un assemblage de sectes disparates, soudées entre elles tant bien que mal ; elle forme, au contraire, un tout homogène, un ensemble harmonieux autant que varié de volontés humaines qui tendent toutes *au même but, par les mêmes moyens.*

— Et qu'est-ce que cela prouve ? me direz-vous...

— Cela prouve, d'abord, que l'Eglise romaine répond singulièrement à la pensée du divin Fondateur du christianisme, qui voulait parmi ses disciples « *un seul berceau et un seul pasteur* » ; et qui, de ses lèvres infailibles laissait tomber cette prière : « *Mon Père, faites qu'ils ne soient qu'un, comme vous et moi ne faisons qu'un.* »

Cela prouve que l'Eglise romaine, ayant, comme son nom l'indique, *Rome* pour centre de son

unité, étant l'héritière de saint Pierre qui mourut à *Rome* après avoir gouverné l'Eglise pendant 25 ans, a toujours conservé le point d'appui qui lui avait été donné à l'origine : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise...* » et que, par conséquent, elle est bien la véritable et authentique Eglise de Jésus-Christ !

Si elle a toujours, avec un soin jaloux, expulsé de son sein les hérétiques qui attentaient à l'unité de sa foi, cela prouve qu'elle se prend au sérieux, et qu'elle a conscience d'être l'unique dépositaire de la vérité révélée.

Car enfin, la vérité est une ! Deux affirmations contradictoires ne peuvent pas être également vraies !...

Et lorsque, dans une société qui se dit chrétienne, dans le Protestantisme par exemple, nous voyons des pasteurs en désaccord sur la doctrine, n'y a-t-il pas des chances pour que l'un ou l'autre au moins soit dans l'erreur ?

C'est ce qu'avait très bien compris, dans son naïf bon sens, le roitelet demi-sauvage d'un archipel océanien qui disait à un missionnaire catholique : « *Toi, tu m'inspires confiance, parce que tu es d'accord avec tous les autres Pères ; mais quand je questionne les missionnaires protestants, ils me répondent chacun à leur façon : ils ne garantissent pas leur marchandise.* »

C'est pourquoi l'Eglise de France a préféré se laisser enlever ses biens plutôt que d'accepter du gouvernement une constitution qui voulait faire de chaque paroisse une petite Eglise à part, sans aucune dépendance des évêques et du Pape.

## Jeanne trahie par les siens

—><<>—

**L**E roi sacré à Reims, Jeanne voulait qu'il entrât dans Paris. Malheureusement, le duc de Bourgogne, que Jeanne avait, par lettre, supplié « à mains jointes » de faire la paix au nom du sang de France, promit de donner Paris au roi. Dès lors, les courtisans, jaloux des exploits de Jeanne, ne voulurent plus recevoir la capitale que de la main du duc et organisèrent une sourde conspiration pour contrarier son action et la perdre.

\* \* \*

Du 17 juillet 1429 à la prise de Jeanne par les Bourguignons (24 mai 1430), les événements se divisent en trois périodes.

### 1<sup>re</sup> Période: **Campagne autour de Paris.**

Au début, les hésitations des Anglais et le prestige de Jeanne amenèrent la soumission de plusieurs villes; mais on évitait les Anglais qu'il eût fallu attaquer. Ils se présentèrent eux-mêmes aux environs de Montépiloy et force fut de revenir au plan de la Pucelle et lui demander son aide. Intrépide et tenace, elle fit tous ses efforts pour amener les Anglais à sortir de leurs positions, mais ce fut en vain, et, le lendemain à l'aube, ils fuyaient vers Paris. Il y eut pourtant une mêlée aux avant-postes et l'encombrant La Trémouille trouva moyen d'être désarçonné et d'aller rouler au milieu des ennemis, d'où on le tira.

L'épilogue de ce fait d'armes fut la reddition de Beauvais, au grand désespoir de CAUCHON, qui ne put, en sortant, emporter son évêché, mais emporta sa haine, qu'on retrouvera plus tard; puis de Compiègne et autres villes de la Picardie. Il y en avait d'autres plus importantes dont les habitants « étaient tout près de recevoir le Roi et Seigneur », mais l'indolent monarque prit le parti d'être content et de s'en tenir là.

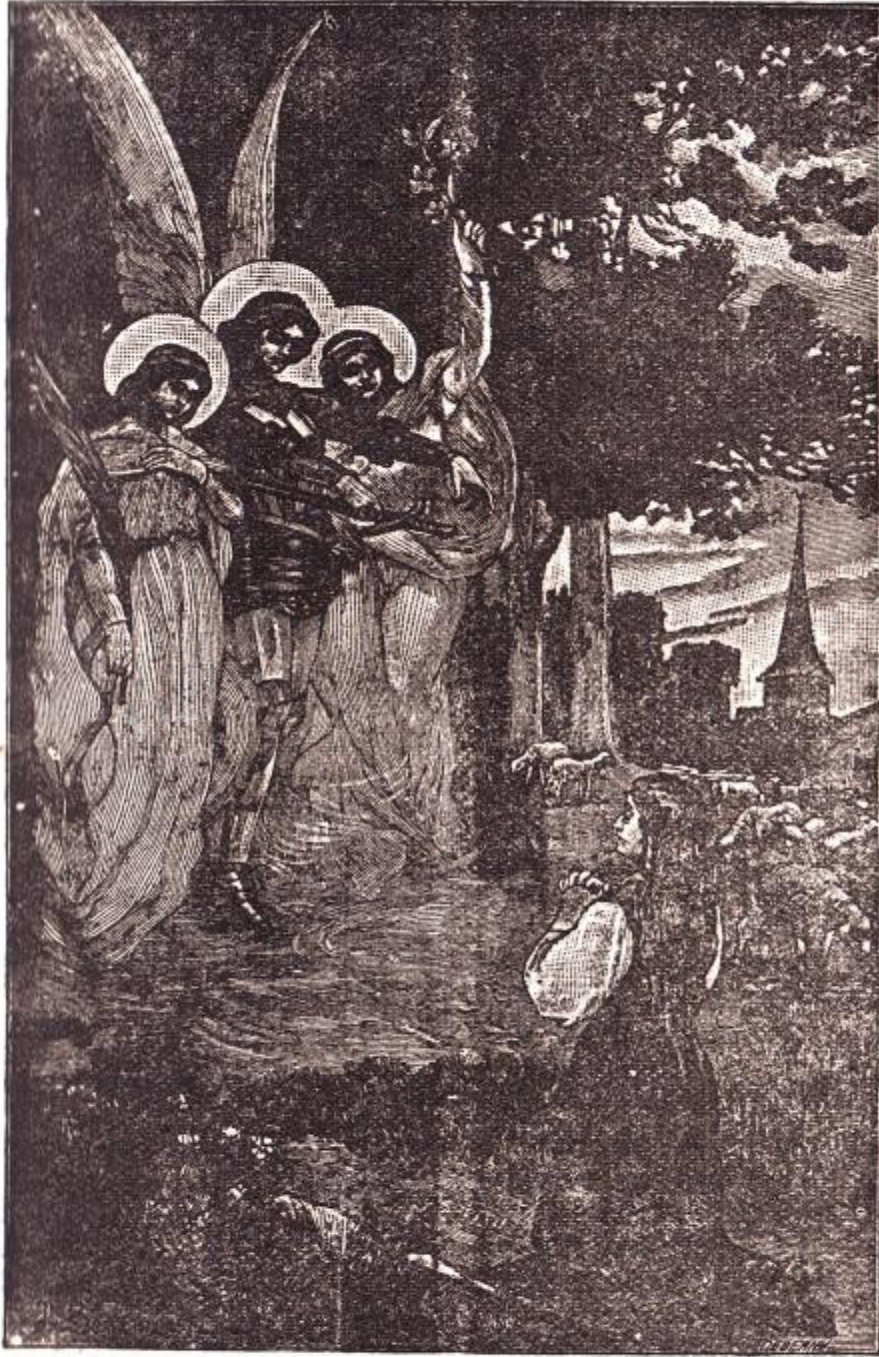
\* \* \*

### 2<sup>e</sup> Période: **Attaque de Paris** (7-8 septembre 1429).

Lasse de cette inertie, Jeanne dit à d'Alençon: « *Mon beau duc, faites appareiller vos gens et ceux des autres capitaines; je veux aller voir Paris de plus près que je ne l'ai vu.* » Et, sans prendre conseil de personne, ils partirent le 23 août. Resté seul et ne pouvant mieux faire, le roi se décida à suivre et arriva à Saint-Denis le 7 septembre.

Le jour même on commença les escarmouches et, le 8, l'assaut fut donné. La courageuse enfant fut la première à franchir le premier fossé; mais le second était plein d'eau et il fallait, avec des fagots, y pratiquer un passage. De midi jusqu'au soir, malgré une blessure à la cuisse que lui avait faite un coup d'arbalète, elle se tint là, encourageant les hommes, ne voulant pas qu'on s'éloignât, malgré la lassitude, promettant que la ville serait prise; il fallut l'emporter de force.

Le lendemain, de bonne heure, elle fit sonner l'assaut, s'engageant à ne s'en aller que la place ne fût conquise. Les Parisiens eux-mêmes, parmi les plus nobles, s'apprêtaient à se rallier à son



JEANNE SE SOUVIENT DE SES VOIX

étendard, quand brusquement fut donné par le roi l'ordre inexplicable de suspendre le combat et d'emmener la Pucelle bon gré, mal gré. Et comme on pouvait attaquer la ville par un autre côté où d'Alençon avait jeté un pont, le roi, pendant la nuit, fit détruire le pont.

Et Jeanne, pleine de tristesse, suivit le roi, tandis que se réjouissaient les courtisans félons qui, à aucun prix, n'avaient voulu que ce fût Jeanne qui leur donnât Paris.

\* \* \*

### 3<sup>e</sup> Période: **Compiègne.**

Les conséquences de cette trahison furent désastreuses: les villes prises revinrent de gré ou de force aux Anglais, les troupes royales se disloquèrent découragées et, pendant que l'odieuse cour promenait ses loisirs et sa paresse en Touraine et en Poitou, le pays de Seine était à feu et à sang. On offrit bien à Jeanne de chasser les Anglais de St-Pierre-de-Moustier et de la Charité, qu'ils tenaient encore sur la Loire, mais on ne lui donna ni troupes, ni matériel, ni vivres, ni argent en suffisance, et si elle prit la première place, la seconde résista. (Novembre 1429.)

Outrés de ces ignominieuses menées, les amis de Jeanne se groupèrent autour d'elle, décidés à isoler le roi et à agir malgré lui sur Paris. Ils partirent, et le 15 avril elle était à Melun. C'est là que ses voix l'avertirent qu'elle serait prise avant la St-Jean, et, depuis, tous les jours le lui répétèrent; mais quoiqu'elle eût mieux aimé mourir que d'être prise, sans peur elle alla à son devoir.

Or, il fallait assurer Compiègne menacé par les Bourguignons et les Anglais, qui arrivèrent pour l'assiéger vers le 20 mai; Jeanne y était entrée le 13. Le 24, elle fit une sortie avec 500 combattants, tandis que Flavy gardait la ville. Mais son courage fut mal servi; malgré ses appels — *« il ne tiendra qu'à vous qu'ils soient tous déconfits, leur criait-elle, ne pensez que férir sur eux »*, — les derniers rangs apeurés se replièrent vers la porte, et le groupe qui entourait Jeanne fut cerné par l'ennemi, acculé contre le fossé, sans aucune possibilité de mouvement, car Flavy avait fait lever le pont et baisser la herse.

Elle se défendit comme un lion. *« J'ai juré et baillé ma foi à un autre qu'à vous »*, criait-elle à ceux qui lui disaient: *« Rendez-vous à moi et me baillez la foi. »* Il fallut qu'un archer de Jean de Luxembourg la tirât par son habit à bas de son cheval pour s'en emparer.

Ainsi fut prise la Pucelle, abandonnée par ceux qu'elle était venue sauver et trahie par le délaissement de celui qui lui devait sa couronne.

F. C.

### **Petite consultation**

Mademoiselle Agathe, une fine mouche, se croit malade et appelle le docteur.

Celui-ci l'examine, tâte le pouls.

— Ce n'est rien, dit-il, vous n'avez besoin que de repos.

— Mais, docteur, regardez donc ma langue.

— Votre langue aussi!!!

==><==

# CHACUN SON AÉRO!

« P'pa, m'man, j'ai un aéroplane, vous aussi, un aéro, un monoplan! Petite sœur aussi! »



C'est Jules, qui arrive du catéchisme, midi sonné, et qui lance la nouvelle si bizarre à la famille déjà attablée; vous comprenez, il faut qu'à 1 heure le père soit à l'usine, la petite en classe: on n'attend pas le gone.

« Assieds-toi et mange, au lieu de nous conter des sornettes, bavard!

— Mais c'est pas des sornettes. On a tous son aéroplane. M. l'abbé...

— Mange, que je te dis! »

Tout de même, la curiosité est éveillée. Petite sœur a ouvert des yeux! qu'elle fixe ardemment sur son frère. Elle croit à tout instant voir sortir de sa poche, ni plus ni moins, une de ces machines dont on parle tant, dont l'image est partout, sur les murs, les affiches, les journaux.

Petite sœur n'y tient plus. Quand elle voit son frère avaler le dernier macaroni de son assiette, elle l'interroge à mi-voix:

« T'as un ballon, dis? »

Et Jules répond d'un air protecteur (pensez donc, elle n'a que huit ans et lui onze!):

« Pas un ballon, ça monte tout seul; mais *un aéroplane*, un plus lourd que l'air, qui pour s'élever et marcher a besoin d'un moteur, et d'un gouvernail pour se diriger. »

Père et mère sont plus attentifs, intéressés.

« Explique-toi. Ça n'a rien à voir avec le catéchisme? »

— Ah! mais si! Notre aéro c'est notre âme, *qui est faite pour planer*. Faut pas la laisser dans le hangard de l'ignorance, à quoi nous servirait-elle? Nos penchants la retiennent sur la terre. Faut l'enlever, comme Blériot, par la prière qui est **le moteur**, et un moteur régulier, pour éviter les pannes et les chutes. — **La piste**, c'est les commandements; elle conduit au ciel. — **Le gouvernail** de direction, c'est le catéchisme bien su et pratiqué toute sa vie... »

Une leçon, même baroquement expliquée, comme celle de Jules, a chance d'être comprise, quand elle est donnée avec conviction.

Le soir de ce jour, sur la demande de Jules, appuyée par les câlineries de sa sœur, la famille faisait la prière en commun.



## A IMITER

Lu dans un *faire-part* de décès :

« Par respect pour la foi catholique de la défunte, les personnes que leurs convictions empêcheraient de suivre le convoi à l'intérieur de l'église sont priées de considérer la présente invitation comme nulle. »

D'aucuns disent : assister à une sépulture religieuse, c'est faire acte de civilité. Non, c'est faire acte de chrétien.

Votre présence dans le cortège, si vous ne pénétrez pas dans l'église où se disent les dernières prières pour le défunt, n'a aucun sens. Mieux que cela, elle est une indécatesse à l'endroit des parents qui vous ont invité.



## PARAPLUIE



**P**ERSONNE ne peut vous empêcher de vous promener avec un parapluie ouvert pour vous garantir du soleil.

C'est une originalité, rien de plus.

Mais si vous venez me raconter que le soleil n'existe pas, parce que vous ne le voyez jamais, grâce à votre manie de parapluie toujours ouvert, je vous conduirai prudemment chez un médecin spécialiste. Vous êtes malade, mon garçon, il faut soigner ça.

\* \* \*

Je connais quantité de bonshommes qui s'en vont répétant : *Dieu, les devoirs envers Dieu, la*

*Religion ! mais ça n'existe plus ! Supprimé !*

Remarquez que ces vérités leur crevaient les yeux. Pour ne pas voir, ils ont ouvert un **large parapluie**, celui de leurs passions, qu'ils n'ont pas eu le courage de réfréner.

La lumière passait encore à travers la *soie* trop claire, qui d'ailleurs risquait de se déchirer. Ils ont tramé ça avec le *coton* des lectures. Le mauvais journal, qui vous tartine chaque semaine un petit article irrégieux, voilà **le superbe robinson** où on s'abrite, soi et hélas ! aussi toute la famille !

Le moyen d'y voir, là-dessous ?

On ne voit pas même ses devoirs sociaux et de famille !

Mais qu'importe ! pourvu que les rayons du soleil ne viennent pas réveiller la conscience !

Ces gens-là abdiquent toute indépendance et raison. Ils se laissent conduire à l'attache.

Qu'importe ! pourvu qu'ils puissent jouir sans remords !

\* \* \*

Il faudra bien le fermer un jour **ce fameux parapluie**,

Et Dieu, que tous les blasphèmes d'ici-bas ne sauraient atteindre, se montrera dans sa fulgurante clarté.



## Champignons

**A** la campagne, c'est le grand moment des champignons. Nombreux sont ceux qui, dès l'aube, parcourent les prés couverts de rosée, pour y cueillir divers cryptogames destinés à leur servir de mets délicieux. Avec des yeux avides, ils regardent aussi loin que possible, afin de découvrir des points blanchâtres ressemblant aux champignons désirés, sans se laisser rebuter par les fréquentes désillusions qu'ils éprouvent quand ils approchent de ces indices trompeurs qu'on appelle des « vesses de loup ».

Parfois il est difficile de s'y reconnaître au milieu de tant d'espèces de champignons, les unes bonnes, les autres mauvaises, et l'on risque de s'empoisonner si l'on ne prend pas de nombreuses précautions.

Il faut bien se pénétrer de cette idée que la cryptogamie est une science très compliquée. Il est donc prudent de ne pas chercher à en trop connaître. Mieux vaut s'en tenir à cinq ou six espèces de champignons faciles à distinguer et reconnues comestibles : on évitera ainsi les intoxications.

Mais il ne suffit pas de connaître les champignons, il importe encore de savoir à quelle époque on doit les cueillir. Les champignons sont formés, en effet, de matières particulièrement instables et il arrive qu'un bon peut devenir nocif. Ainsi, un champignon rose, comme ceux qu'on rencontre dans les prés en ce moment, est excellent quand il est ramassé à point, tandis qu'il devient véné-

neux ou tout au moins indigeste quand, sous l'influence du temps, il a changé d'aspect et pris une couleur noirâtre.

Pour être certaine que les champignons ne vont pas m'empoisonner, ma cuisinière les soumet à l'épreuve suivante : elle jette dans la casserole où ils cuisent une pièce d'argent. Si l'argent reste intact, sans changement de couleur, elle est tranquille et continue à accommoder les champignons. Si, au contraire, l'argent noircit, oh ! alors elle se débarrasse incontinent de ces champignons qu'elle tient pour dangereux à la santé.

C'est là une expérience que je n'approuve guère, parce qu'elle ne me paraît pas très concluante. Il y a, en effet, des champignons comestibles qui noircissent l'argent et des vénéneux qui ne le noircissent pas ; il suffit pour qu'ils le noircissent qu'ils contiennent du soufre ; or, le soufre n'est pas nocif. Vous pouvez, par exemple, mettre une pièce d'argent dans une omelette, elle noircira parce que les œufs contiennent du soufre, mais elle n'en sera pas moins excellente si elle est faite par une cuisinière émérite.

Il y a d'ailleurs un moyen plus efficace de ne pas s'empoisonner, c'est de rendre les champignons inoffensifs. A cet effet, on les fait bouillir à l'eau acidulée et l'on jette ensuite cette eau. Mais alors les champignons perdent leur arôme et n'ont pas autant de valeur culinaire que s'ils absorbent de nouveau l'eau qu'ils ont perdue.

Immense comme tous les temps  
et tous les mondes, le Cœur de  
Jésus est ineffablement tendre.

*P. Monsabré.*

# MOIS DU ROSAIRE



Reine du Saint Rosaire, Priez pour nous

Pendant ce mois d'octobre, prenons notre *chapelet* et multiplions les *Ave*.

Si dans nos veines coule un sang chrétien, pouvons-nous demeurer indifférents en face de la misère actuelle de nos paroisses, de notre Patrie, de l'Eglise ?

**Prions.**

Un immense travail de restauration se poursuit, d'un bout à l'autre de notre France, lentement, car le mal est profond.

**Prions.**

Oui, secondons les efforts de nos Prêtres par notre prière fervente.

**Prions.**

Le chapelet est une arme puissante : le chapelet, accompagné de la pensée des mystères, c'est-à-dire de tout ce que notre Sauveur et sa Mère ont fait pour nous.

**Prions.**

Soyons fidèles aux réunions du Rosaire à l'église,

**Prions.**

Pères et mères, priez avec vos enfants, pour eux, pour l'avenir.

**Prions.**

Ah! si tous les chrétiens de France savaient et voulaient tomber à genoux et lever les bras et jeter au Ciel quelques milliers d'*Ave!!!*

.....  
**CONSEILS DU DOCTEUR**

**Pour la garde-malade**

En quels cas faut-il appeler d'urgence le médecin ?

1° Lorsqu'un enfant, ou un membre de la famille est pris d'un violent mal de gorge avec une toux rauque;

2° En cas d'hémorragie;

3° Lorsqu'une personne se plaint d'un point de côté, point qui résiste aux sinapismes et aux frictions, rendant la respiration difficile;

4° Lorsqu'une syncope dure plus de dix minutes, malgré les soins usités en pareils cas, et que l'on s'est hâté de donner;

5° Lorsque la piqûre d'une mouche ou d'un insecte quelconque produit un gonflement très douloureux, très prononcé, avec une teinte livide ou violacée;

6° Lorsque, après une chute ou un choc violent, on ressent des douleurs internes;

7° Dans le cas d'une fièvre intense prolongée;

8° Enfin lorsqu'une dysenterie résiste à tous les petits remèdes usités en pareil cas.

Il est inutile d'ajouter à cette liste les brûlures au troisième degré, les contusions profondes et, en général, tous les accidents qui, par leur gravité, nécessitent les soins médicaux.



## Un Prône pour les Superstitieux

Mes frères,

On pêche beaucoup plus par défaut que par excès en matière de religion.

Cependant la religion, comme toutes les autres vertus, doit se tenir dans un juste milieu, en dehors de toute exagération.

Si vous déformez votre culte par la *superstition*, si vous abaissez votre foi jusqu'à la *crédulité*, si votre piété n'est qu'un vague *mysticisme*, que votre dévotion tourne à la *bigoterie* et votre zèle au *fanatisme*, vous cessez de plaire à Dieu et aux hommes, et vous compromettez la cause que vous croyez servir.

Ne prêtons pas le flanc à la critique par une dévotion étroite, égoïste, mesquine, désagréable.

Défions-nous de l'exaltation religieuse (quoiqu'elle soit beaucoup moins dangereuse que le fanatisme anticlérical), et ne laissons pas dominer le sentiment sur la raison.

Laissons de côté les formules de piété ridicules ou puérides...

Ne soyons pas trop portés à croire tout ce qu'on nous raconte de plus ou moins merveilleux : apparitions, visions, prophéties, etc.

N'attribuons pas à certaines paroles ou à certaines pratiques des effets que Dieu n'y a pas attachés...

La règle à observer au sujet des croyances, c'est de **se conformer à l'enseignement de l'Eglise**. Croyons fermement tout ce qu'elle enseigne **COMME ARTICLE DE FOI**, et, pour le reste, gardons notre liberté.

La règle à observer au sujet des pratiques, c'est de **ne pas s'écarter de ce que l'Eglise commande, conseille ou autorise**.

Ainsi on sera sûr de ne tomber ni dans la crédulité, ni dans la superstition.

Deux observations pour terminer :

1<sup>o</sup> Puisque les libres penseurs déclarent qu'il faut respecter toutes les croyances et tolérer tous les cultes, ils n'ont pas le droit d'appeler *superstitions* les dogmes et les pratiques **AUTORISÉES OFFICIELLEMENT PAR L'ÉGLISE**, comme la réception des sacrements, les honneurs rendus à la sainte Eucharistie, la foi aux anges, au ciel, à l'enfer, etc.

2<sup>o</sup> Ceux qui craignent le chiffre 13, le vendredi, la salière renversée, les couteaux en croix, la vue d'une araignée, etc., ne sont pas tous des catholiques. C'est surtout dans les milieux laïques qu'on a le culte des talismans et des porte-bonheur, qu'on étudie les lignes de la main ou qu'on lit la *Clef des songes*. C'est dans les journaux impies ou légers qu'on trouve les annonces de cartomanciennes, de voyantes extralucides, de magnétiseurs et de diseuses de bonne aventure... Ce qui prouve bien que leurs lecteurs, dûment exploités par eux, ne sont pas exempts de cette faiblesse.

Ne nous effrayons donc pas du reproche de superstition quand on nous l'adresse, mais ne le méritons jamais.

F. J.

# Page des Enfants

## Le Catéchisme

Ah! le précieux petit livre!  
 Je le voudrais doré, riche, superbe comme le beau missel où M. le Curé dit la messe les jours de fête, comme le livre de messe de la maman, afin que l'enfant comprenne qu'il n'est pas de plus beau livre au monde, après l'Evangile! — Il coûterait trop cher, n'est-ce pas? mes enfants. Puis vous n'avez pas besoin de dorure pour apprécier votre catéchisme. Si vous l'étudiez bien, vous ne tarderez pas à savoir ce qu'il vaut.

*Quelques conseils: Ayez soin de votre livre de catéchisme, puisque vous savez que son prix n'est pas dans l'extérieur, mais dans ce qu'il enseigne. — Gardez-vous de le tacher, de froisser ou déchirer les feuillets, de casser la couverture. Enveloppez-le soigneusement.*

Quand on voit dans les mains d'un enfant un catéchisme en mauvais état, on est tenté de dire: Cet enfant traite le catéchisme comme une leçon ordinaire, presque ennuyeuse.

*Estimez le catéchisme au-dessus de toute autre science. Pourquoi? — Le catéchisme vous apprend à vivre chrétiennement et à sauver votre âme. Que sont tous les certificats du monde comparés à cette science qui gagne le ciel?*

*Apprenez donc votre catéchisme, avec conscience, avec enthousiasme et joie. — Récitez votre leçon du lendemain à vos aînés, à vos parents. Demandez explication.*

Car il ne faut pas vous contenter d'un exercice de mémoire. Il s'agit de *comprendre*, c'est-à-dire *d'écouter, de retenir, de répéter* à la maison ce qu'on vous a expliqué.

Que votre ange gardien vous conduise à une bonne première communion.



## Solutions de Septembre

Losange:

```

      A
    I L E
  A L O R S
    E R E
      S
  
```

Devinette: Aube.

## Acrostiche

Trouvez le nom de deux fruits pour compléter ce carré:

```

X R A N X
X A M E X
X D O U X
X N O U X
X A M O X
X R E B X
  
```

## Logogriphe

J'arrive peu souvent,  
 Suis extraordinaire;  
 Sans mon chef je deviens  
 Une mesure agraire.